

Traivarses

sur le goût de la langue

n°10 (airrière sâyon 2002)

Quòè qu'a dit ?

Je note dans un article publié dans la revue « Ça m'intéresse » n°259 (septembre 2002) que nous serions 204 000 à parler une langue d'oïl. D'ou sort ce chiffre ? Je n'en sais trop rien. C'est en tous cas (toujours selon cette revue) le double des Corses, quatre fois plus que les Basques et un peu moins que les Bretons... Naturellement (et, cette fois, nous n'avons toujours pas de chiffre) il est évident que chaque langue d'oïl prise séparément ne pèse pas lourd.

Ainsi l'association DPLO (à laquelle adhère l'UGMM) peut jouer un rôle important quant à la prise en compte de nos patrimoines linguistiques. Le Morvan sera donc présent à l'Assemblée Générale 2002 qui se tiendra cette année à St Brieuc (Bretagne Gallèse) les 9 et 10 novembre.

J'en termine en citant toujours «Ça m'intéresse» : « *Selon le linguiste Claude Hagège, sur 5 à 6000 langues, 2000 vont s'éteindre en un siècle, soit une tous les 15 jours.* »

Cette affirmation mérite réflexion. La bio-diversité culturelle est aussi en question.

Le Piarrot d'l'Henri
(Pierre LEGER)

Ai lire

« **Contes morvandiaux** » de Georges Riguet (Ed Hérode)

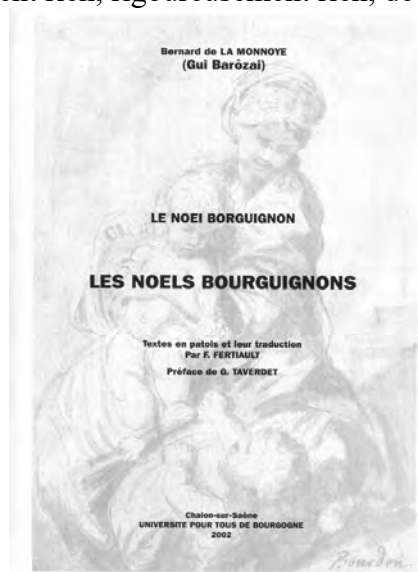
Il est des écrivains qui engrangent leurs oeuvres complètes comme moisson et d'autres qui sèment à tous vents avec, dans leur verbe, le simple geste du semeur. Georges Riguet était de ceux-là. Il a semé au quatre vents de la presse et des revues locales bien plus d'articles, de contes, de nouvelles et de poèmes qu'il n'a publié de livres de son vivant. Il est clair que l'homme ne travaillait pas à sa propre promotion. Mais quelles belles semailles ! C'est à son fils Maurice qu'il revient aujourd'hui de lier les gerbes et c'est à lui que nous devons ce livre savoureux qui rassemble une trentaine de contes publiés dans diverses revues entre 1950 et 1980. Judicieuse initiative s'il en est ! Le lecteur-zappeur - qu'hélas nous devenons - n'y verra peut-être que folklore, vieilleries, désuétudes rustiques mais, à mieux lire, c'est de tout autre chose qu'il s'agit. Il y a du style, de l'humanité et de l'humour. Les personnages sont croqués à l'eau de vie. C'est juteux, savoureux de mots d'ici. Le Diable et le Bon Dieu en prennent plein les oreilles ! Et puis il y a une vraie tendresse pour le Morvan et pour ses gens. On m'objectera que le style Riguet le fige un peu dans son siècle dans la compagnie des meilleurs : les Denux, Renard, et autres Coiffier.... Qu'importe l'époque si le style la traverse. Si vous voulez vérifier qu'en effet le Diable joue particulièrement faux de la vielle, si vous souhaitez vous faire confirmer que c'est bel et bien un Morvandiau qui a taillé les sabots de saint Pierre ne manquez pas ce livre. Sans oublier quelques autres vérités bonnes à entendre. Non mais ! « *Peut tomber neige en Paradis, et venir verglas et froidure, s'en bat l'oeil, le Morvandiau ! Est chaussé pour l'éternité, vu que ses sabots jamais ne s'useront dessus les deux nuages du Ciel.* » (216 p / 21 €)



Illustrations de Yves Labaune

« **Lé Noei Borguigon** » de Gui Barôzai (Ed Université pour tous de Bourgogne , 5 bis, Avenue Nicéphore Niepce 71100 Chalon-sur-Saône)

Heureuse initiative que celle de rééditer des livres introuvables hormis chez les bouquinistes et dans les grandes bibliothèques ! Les Noëls de La Monnoye (qui signe Gui Barôzai) sont l'une des oeuvres majeures dans notre langue régionale. Ces Noëls, écrits pendant la fin du règne de Louis XIV, sont publiés ici avec leur traduction, une préface originale de Gérard Taverdet et d'abondantes notes et commentaires. En faisant un petit effort, la langue dijonnaise du 17^e siècle est parfaitement lisible par un Morvandiau du 21^e. On en a d'autant plus de plaisir que, parmi ces Noëls, il en est de succulents qu'il conviendrait, plus que de les abandonner aux poussières bibliophiliques, de se remettre en bouche : « *Toi, cheti rejeton d'Adam, (...) / Au sôlô tu fai lai reuë ; / Ma, quei pidié ! / Quan tu voi tai queuë / D'ôbliai té pié !* » (« Toi, pauvre rejeton d'Adam, (...) Au soleil tu fais la roue, / Mais, quelle pitié ! / Quand tu vois ta queue / D'oublier tes pieds. » Noël n° VIII). Et puis chanter Noël dans la langue des humbles, langue des étables ou des ruelles, langue des banlieues ou des hameaux, sonne parfaitement juste et n'a finalement rien, rigoureusement rien, de désuet. (140 p / 14 €)



Les Noël's de La Monnoye mériteraient d'être revisités par quelques des musiciens contemporains. En voici un pour finir l'année qui évoque...des ménestriers chantant jusqu'à minuit !

Noël III

Su l'ar : Nicolas va voir Jeanne

J'antan po note ruë
Passai lé Menétrei ;
Acouté come ai juë
Su los hauboi dé Noël :
No, davan le feù,
Po le meù
Chantons-an jousqu'ai mèneù.

An décanbre on trézeule
Dé Noël tô lé jor ;
Dé chantre fort-an-gueule
An antone é carrefor.
No, devan le feù
Po le meù
Chantons-an jousqu'ai mèneù.

Lé borgei, dans lai graigne
Voù grullò le Pôpon,
Chantire ai sai louïainge
Dé Noël de tô lé ton
No, devan le feù
Po le meù
Chantons-an jousqu'ai mèneù.

Lé bone jan disire
Dé Noël bé dévo ;
Ma quant ai lé chantire
Ai n'aivein pa lé pié chau.
No, devan le feù
Po le meù
Chantons-an jousqu'ai mèneù.

Dans lo froide chambrôte
Lé none, an ce sain moi,
Faute d'autre émusôté,
Chante Noël queique foi.
No, devan le feù
Po le meù
Chantons-an jousqu'ai mèneù.

Lé prôve laivandeire,
Au son de lo rullò,
An chante ai lai riveire,
Lai tété au van, lé pié mô.
No, devan le feù
Po le meù
Chantons-an jousqu'ai mèneù.

Qui montre au feù sé cueüsse,
Trepille de chantai ;
Qui sôfle dan sé peùce,
N'an di pa Noei si gai.
No, devan le feù
Po le meù
Chantons-an jesusqu'ai mèneù.

«Lai mâïon du Grand Jules» de Madeleine Garreau-Février (Ed de l'Armançon)

Comme un judicieux écho au livre précédent, voici un ouvrage également bilingue, lisible par tous et d'une rare authenticité. Les histoires vécues et rassemblées par Madeleine Garreau-Février témoignent avec bonheur d'une culture vivante et vraie. Oui notre langue régionale peut tout à fait s'écrire, se lire et se publier aujourd'hui tout autant qu'hier ! Mais ce livre est plus et mieux qu'un simple document pour ethnologues. Il est la parole vive, simple des nôtres, et le chant profond de notre Morvan. Les textes ne sont pas tarabiscotés. Les phrases vont au but. Elles témoignent de la vie ordinaire. Elles ne sonnent pas le faux folklore. La raison en est simple et pourtant rarement aussi évidente. Certes, avec Madeleine Garreau nous rions de bon cœur du Grand Jules, du père Feuvré, de lai Lontine, de tous les autres mais il est clair que tous ces vieux, nos vieux, dont elle se fait le porte-voix, elle les aime. Avec elle nous les aimons. Cela n'est nullement anecdotique et doit être clairement entendu. Il est bel et bon de rire de nos amours mais en se gardant du moindre soupçon de mépris. Entrez dans « Lai mâïon du Grand Jules ». Faites l'effort de lire ces textes en morvandiau. Laissez la traduction pour une deuxième lecture. Lisez-les lentement s'il le faut. Rentrez dans leur danse, laissez sonner leur musique. Prolongez-en l'écho !

« MicRomania »

La revue européenne qui publie des textes dans toutes les langues régionales romanes nous présente dans son numéro 2 (pour 2002) un texte de Roland Paul Gudin intitulé « *L'écouria* » (L'écureuil). D'autres auteurs morvandiaux sont programmés pour les prochains numéros (Abonnement 14,80 € Jean-Luc Fauconnier rue de Namur 600, B.6200 Châtelet, Wallonie / Belgique)

L'écouria

A yé ein écouria
dans ein aigouriot
que meuze des s'nattes
pou l'hivâr dagu'nellées.
Mâ le p'tiot écouria,
sai y souéch' le lutrô :
toô qu'ment lai peurnalle
ne fait pas ein' ventrée.
Foôr ésébaubi,
a s'écorché l' musiau
en sortant de s'tépeune
ben meilleur pou les miarles.
Tôt en bas ai se dît :
Yé pu d'gras soô lai piau ;
si ai lai nouval' leune
y n'troue pas mes épargnes
adieu, poôr écouria !
Laivou sont mes aiguiands ?
Mes calâs ? Mes nouillottes ?
Faurô troué lai caichotte !
Yé ein' quoue de pagnâ,

ein' tèt' d'aivou ran d'dans !
Toô ce traivail' qui ergrète
pou nourri les p'tiotes raittes !
Ah, voué ! Poôr écouria,
tée vrément ein groue bėtiâ !

Ai vôs lai pyeume...

* Sur le site d'Anost (<http://www.anost.com>) on peut entendre parler en morvandiau André Grimont parlant de la Galvache.

* Histouère Raicontée

C'ôt monchieû l'queûré qu'faisot sai teûrnée du coûté d'Carcy. Ol s'aimougne cez l'Henry, cit'lai qu'état pûs pros d'sés sous qu'dés « Bondieuseries ».

- Ah monchieu l'queûré ! Nôs itou i trônons lai gairaiye ! Arrié lai Zean-ne vai vos çarcer eun' feurnée d'peurne' Noûs couèssots n'en v'tînt pûs.

(transmise par Madame Andrée Petident)

* Pour terminer voici ce que ma voiture m'a hurlé aux oreilles cet été entre Montsauche et Anost . Pas très musicienne ma voiture ! Si quelqu'un est intéressé. Ma voiture ne demande pas de droit d'auteur. D'ailleurs elle n'est plus rien cotée à l'argus.

I m'en vâs tyâler les boeux çhu l'Intarnet
Et pe zaipouner les fonnes daivou mai raitte

I seus modarne brâment branché
Le Dyabe feurgoune daivou sai quié
Lai treuffe virtchuelle dans mon painer

I m'en vâs tyâler les boeux çhu l'Intarnet
Et pe zaipouner les fonnes daivou mai raitte

Ai l'ont mettu en transe génisse
Lai tôérie, l'vorat pe lai pite
Fait queur l'oeu deur sôs mon coquepite

I m'en vâs tyâler les boeux çhu l'Intarnet
Et pe zaipouner les fonnes daivou mai raitte

Mettu d'iau zaune dans moun ozone
Enfeurtassé mon disque deur
Brâment liché l'airgent du beurre

I m'en vâs tyâler les boeux çhu l'Intarnet
Et pe zaipouner les fonnes daivou mai raitte

I seus modarne brâment branché
Le Dyabe feurgoune daivou sai quié
Lai treuffe virtchuelle dans mon painer

I m'en vâs tyâler les boeux çhu l'Intarnet
Et pe zaipouner les fonnes daivou mai raitte
.... (bis...ter...)

Histouère Raicontée (par Madame Andrée Petident)

C'ôt monchieû l'queûré qu'faisot sai teûrnée du coûté d'Carcy. Ol s'aimougne cez l'Henry, cit'laï
qu'état pûs pros d'sés sous qu'dés « Bondieuseries ».

- Ah monchieu l'queûré ! Nôs itou i trônons lai gairaiye ! Arrié lai Zean-ne vai vos çarcer eun' feurnée d'peurne'
Noûs couèssots n'en v'tînt pûs.

(transmise par Madame Andrée Petident)